

MONOGRAPHIE
DE LA
CATHÉDRALE
DE
CHARTRES

L'ABBÉ BULTEAU

1-2-3

NA5551

.C5

B8

1887

c.1

43526



EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis



1080020101



EX
HEMETH
E

TODORO PALACIOS
ENCUADERNACION
LEON, GTO., MEX.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR

MONOGRAPHIE

DE LA

CATHÉDRALE DE CHARTRES

Par l'Abbé BULTEAU

Membre de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir.

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

TOME I^{er}



CHARTRES

LIBRAIRIE R. SELLERET

Place des Halles, 12 et 14

1887

FROM GLO. MEX.
ENCUADERNACION.
Teogoro Estacion.

MONOGRAPHIE

DE LA

CATHÉDRALE DE CHARTRES



ia

NA 5551

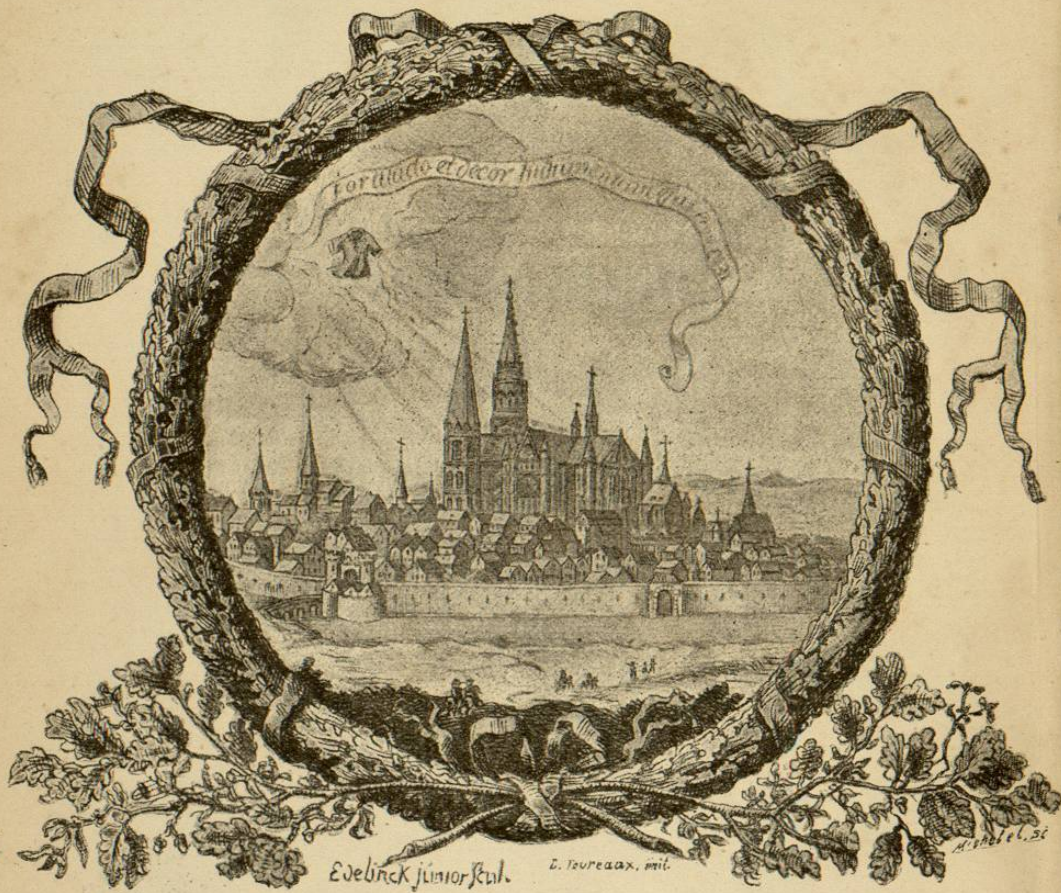
.C5

B.8

1887

IN COMMEMORATIONE B. MARIE VIRGINIS,

PRO LIBERATIONE URBIS AB OBSIDIONE, AN. 1568



Reproduction d'une gravure de 1705.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR

MONOGRAPHIE

DE LA

CATHÉDRALE DE CHARTRES

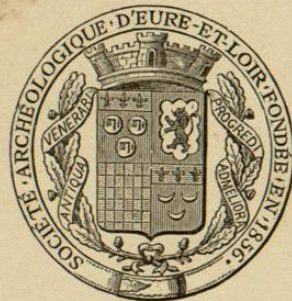
Par l'Abbé BULTEAU

Membre de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir.

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

TOME I^{er}

*Chartres,
ce 30 Juin
1918.*



CHARTRES

LIBRAIRIE R. SELLERET

Place des Halles, 12 et 14.

1887



Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

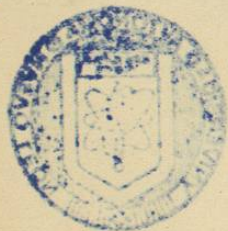
UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN

Biblioteca Valverde y Tellez

43526

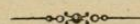


FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ



Capilla Alfonso XIII
Biblioteca Universitaria

AVANT-PROPOS



B IEN qu'étranger au diocèse de Chartres, j'y avais un emploi temporaire en 1844, et c'est à cette époque que j'eus l'inappréciable bonheur de contempler pour la première fois l'insigne BASILIQUE DE CHARTRES, justement célèbre dans le monde chrétien.

Aussitôt le désir d'étudier le monument s'imposa à mon esprit, et je m'entourai de tout ce qui pouvait aider mes recherches sur un sujet de si haute importance.

Le travail le plus récent qui me tomba entre les mains était intitulé *Description historique de l'Église Cathédrale de Notre-Dame de Chartres*, par A.-P.-M. Gilbert, 1824. L'auteur était loin d'avoir mis à profit les conquêtes dont pouvait se glorifier l'Archéologie depuis le commencement de notre siècle. Aussi je crus ne devoir pas hésiter à entreprendre moi-même une description plus conforme aux progrès de la science moderne; et, dès l'année 1850, je publiais ma *Description de la Cathédrale de Chartres*.

Mon but principal était alors de servir de simple guide aux voyageurs instruits. Il s'est trouvé, disais-je dans l'avant-propos, des poètes pour chanter les splendeurs et la majesté de

006582

notre basilique, de nombreux historiens pour en dire les origines et des artistes pour en buriner les beautés, mais, chose étonnante, il ne s'est pas encore rencontré un archéologue pour en faire une description exacte et complète.

Dans ce travail de 1850, à plusieurs reprises, je fis l'aveu que le cadre où je devais me renfermer ne m'avait permis que d'effleurer les nombreuses et importantes questions qui se donnent rendez-vous sur le terrain de cet édifice du Moyen-Age; mais, en même temps, je promettais de revenir sur ces mêmes questions et de leur donner tous les développements nécessaires dans un ouvrage plus étendu; d'avance je l'intitulais : *Monographie de la Cathédrale de Chartres*.

Rentré dans le diocèse de Cambrai en 1851, je n'eus garde d'oublier mes promesses; d'ailleurs le souvenir de Chartres me suivait incessamment, et, quand enfin je fus dans un poste quasi-définitif, je résolus de réaliser le projet le plus cher à mon cœur, celui de mettre sérieusement la main à l'œuvre que j'avais annoncée avec une sorte d'insistance.

Ma pensée unique était qu'en faisant connaître davantage la sublime cathédrale de Chartres avec sa vaste étendue, avec son symbolisme expressif, avec son incomparable vitrerie, je montrerais en même temps tout ce que la foi de nos pères nous a laissé de grand et de beau. Là se trouvait en quelque sorte toute l'histoire intellectuelle du Moyen-Age, c'est l'interprétation biblique, c'est la littérature et la civilisation pendant une longue période d'années, ce sont les arts, les idées dominantes du peuple, ses mœurs, ses usages, son costume, son caractère et sa vie intime; c'est l'humanité, c'est la Religion, c'est Dieu. N'est-ce pas enfin le plus bel hymne chanté en l'honneur de la Très-Sainte-Vierge Notre-Dame dont la gloire et les privilèges resplendissent sur tous les points de notre édifice sacré?

Dès lors je ne cessai de multiplier mes recherches, quelque longues et laborieuses qu'elles dussent être; je ne voulus reculer devant aucun sacrifice, soit pour consulter dans les bibliothèques publiques les manuscrits inédits, soit pour voir de mes propres yeux d'autres cathédrales où j'avais l'espérance de contrôler des interprétations qui m'avaient laissé quelque doute.

De plus, lorsqu'en 1856, se fondait à Chartres sous l'impulsion de M. de Caumont la *Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, je fus jaloux de voir mon nom enregistré dans cette liste où figuraient plusieurs de mes doctes amis. Chaque fois que dans les réunions mensuelles de cette laborieuse Société, il était question de notre cathédrale, je me sentais tressaillir dans mon humble presbytère; c'est ainsi que j'eus tant à profiter des travaux de M. de Boisvilette, de M. P. Durand, de M. Merlet, de M. Lecoq, etc.

En 1873, la rédaction de la Monographie était assez avancée pour qu'il y ait eu un commencement d'impression: malheureusement, je rencontrai ce que l'on appelle aujourd'hui une *surprise dans les fondations*, et je crus un instant que tous mes projets allaient être réduits à néant.

Cependant je ne pouvais me résoudre à abandonner l'œuvre à laquelle se rattachait presque toute mon existence. — Eh bien, me disais-je, qu'importe que mon travail soit édité de mon vivant; l'essentiel est qu'il soit achevé; je retoucherai mes premiers chapitres, j'en ferai disparaître les longueurs qu'on me reproche, et sans désespérer, je ne m'arrêterai plus que lorsque tout sera terminé. Le manuscrit du chanoine Souchet n'était pas imprimé à sa mort. Trop heureux, si même au bout de deux cents ans, une Société d'hommes érudits jugeait mon manuscrit digne de voir le jour.

Grâces en soient rendues à ces Messieurs de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir, je ne fus pas condamné à une si

longue attente. Bientôt M. de Saint-Laumer, alors Président de notre Société, nous fit savoir par un intermédiaire officieux que, sous forme de *Mémoires*, on accueillerait volontiers pour les imprimer certains extraits de ma *Monographie*. C'est ainsi que j'eus l'honneur de voir éditer d'abord une *Étude iconographique sur les Calendriers de la Cathédrale*, puis *Saint Fulbert et son œuvre*. C'étaient les premières avances, il n'y avait plus qu'un pas à faire pour imprimer la Monographie tout entière. Et en effet je ne tardai pas à apprendre que M. Merlet, devenu Président à son tour, était dans les mêmes dispositions que son prédécesseur; je connus même l'intention où il était de provoquer un suffrage dans une réunion générale. — A qui, pensait-il, devait incomber le souci de propager la gloire de la basilique Chartraine, si ce n'est à notre Société Archéologique?

J'avais donc le ferme espoir que la résolution de faire imprimer la *Monographie de la Cathédrale de Chartres* par les soins de la *Société Archéologique d'Eure-et-Loir* serait bientôt un fait accompli.

Loin de moi de croire que j'aie dit le dernier mot sur la cathédrale de Chartres. Ma conviction au contraire est que je laisse à nos jeunes confrères de la Société une vaste carrière encore libre. Avec les années qu'ils ont devant eux, avec les ressources qu'ils ont entre les mains, soit à la *Bibliothèque communale*, soit aux *Archives du département*, il leur sera facile de poursuivre des études spéciales, par exemple sur nos vitraux ou bien sur la clôture du chœur, ou bien même sur la crypte où gisent tant de problèmes à résoudre.

Enfin, qu'il me soit permis d'adresser à ces Messieurs de la Société une requête à laquelle il leur sera aussi facile qu'avantageux d'acquiescer. Je prévois qu'au dernier moment, la nécessité de modifier certains passages se fera sentir : étant dans l'impossibilité, par mon éloignement, de faire face à tous

ces embarras qui accompagnent l'impression, je prie ces Messieurs pour tous les changements qu'ils jugeront à propos d'introduire de vouloir bien s'entendre avec M. le chanoine Brou. Depuis dix ans il est mon fidèle correspondant; on ne saurait trop tenir compte de ses observations, car il connaît parfaitement le fond de ma pensée sur tous les points qui touchent à notre cathédrale.

Et maintenant, m'adressant à Marie, Notre-Dame de Chartres, je lui dirai, avec Sébastien Rouillard, le dévot et naïf historien de son Église : « Si votre grâce plutôt que mon mérite me permet d'attendre quelque loyer d'un service à vous deub, que ce soit, ô Reine débonnaire, celui qu'avez promis aux plus affectionnés de vos clients qui élucideront la gloire de votre nom, loyer incomparable de la vie éternelle, *qui elucidant te, vitam æternam habebunt*, d'autant que c'est le cap de bonne espérance auquel je cingle, à rames et à voiles; que c'est le sommet de la montagne sainte sur lequel j'ai les yeux incessamment fichés, que c'est l'escalier de Béthel auquel mes pas journellement s'avancent et le sacré Gomor qui fait le comble de mes vœux et prières » (*Parthénie*, épître dédicatoire, p. 5 et 6).

Wambaix, 8 juin 1881.

M. l'abbé Bulteau étant décédé l'année suivante, 1882, la *Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, après des instances réitérées, obtint des héritiers de ce regretté confrère, qu'on lui confiât le soin de livrer à l'impression le manuscrit de la *Monographie de la Cathédrale de Chartres*, suivant les désirs de l'auteur; mais c'est seulement en 1885 que le travail a pu commencer.

